

ÉRIC LOUIS

Le parcours d'Éric Louis est marqué par sa rencontre avec Antoine Vitez, dont il suit l'enseignement de 1987 à 1989 au sein de l'École de Chaillot. Comédien, metteur en scène et pédagogue, il collabore avec Stéphane Braunschweig, Didier-Georges Gabily et le groupe T'chan'G, ou encore Jean-François Sivadier. Attaché à la notion de collectif, il est cofondateur, avec Yann-Joël Collin et Cyril Bothorel, de la compagnie La Nuit surprise par le Jour. Son travail se caractérise par la recherche d'un théâtre qui pense et agit ensemble.

ANTOINE VITEZ

Par ses mises en scène, ses écrits théoriques et son enseignement, Antoine Vitez (1930-1990) a marqué de son empreinte le théâtre français du XX^e siècle. Défenseur des grands textes, il monte aussi bien les auteurs classiques que ses contemporains, tout en appelant de ses vœux « un théâtre élitare pour tous ». Fondateur du Théâtre des Quartiers d'Ivry, il dirige successivement le Théâtre national de Chaillot – où il crée sa propre école – puis la Comédie-Française jusqu'à sa disparition en 1990.

L'ENSATT ET L'ERACM

L'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt) et l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (ERACM) comptent en France parmi les établissements de formation supérieure au métier de comédien. Chaque année, tous deux accueillent sur concours de jeunes artistes pour une formation répartie sur trois ans. L'ERACM a par ailleurs développé une collaboration originale avec La FabricA du Festival d'Avignon, qui permet chaque hiver à des élèves comédiens en résidence de mener des ateliers de lecture à voix haute auprès de six cents élèves du territoire.

DE TOUTE FAÇON, J'AI TRÈS PEU DE SOUVENIRS

Qu'est-ce qu'une école de théâtre? Comment devient-on acteur? Et surtout: en quoi cela peut-il changer une vie? *De toute façon, j'ai très peu de souvenirs* évoque sur le mode du témoignage l'expérience hors du commun, par sa brièveté (1987-1989) comme par son intensité, que vécurent les jeunes apprentis comédiens et metteurs en scène de l'école créée par Antoine Vitez au Théâtre national de Chaillot. À l'approche du trentième anniversaire de sa disparition, en 2020, cette aventure devenue mythique a suscité chez l'un de ses participants, Éric Louis, le désir de rassembler les souvenirs d'anciens élèves (1987-1989). De ce travail de mémoire est né un spectacle polyphonique, incarné sur scène par de jeunes élèves comédiens qui traversent aujourd'hui la même situation d'apprentissage. Ils offrent à ces paroles une résonance où se lit tout à la fois la pertinence de l'enseignement d'Antoine Vitez et la postérité de sa pensée. Une histoire de transmission, de rencontre, de construction de soi – mais avant tout de théâtre.

Built like a collection of testimonies, I have very few memories anyway recalls the exceptional experience of the young students of Antoine Vitez's school at the Théâtre national de Chaillot.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Éric Louis,
le 15 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



DE TOUTE FAÇON,
J'AI TRÈS PEU DE SOUVENIRS
ÉRIC LOUIS

15 16 17 18 JUILLET 2021
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

CRÉATION

DE TOUTE FAÇON, J'AI TRÈS PEU DE SOUVENIRS

ÉRIC LOUIS

(Avec l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre – Lyon
et l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille)

CRÉATION

Durée 1h45

Avec Éléonore Alpi, Ligia Aranda Martinez, Maxime Christian,
Ioachim Dabija, Adrien Françon, Mélina Fromont, Katell Jan,
Heidi Johansson, Benoit Moreira Da Silva, Léonce Pruvost,
Lola Roy, Quentin Wasner-Launois

Texte et mise en scène Éric Louis

Lumière Nanouk Marty, Alice Nedelec, Jasmine Tison

Son Pierre-Etienne Guillem

Costumes Noé Quilichini

Travail vocal Jeanne Sarah Deledicq

Assistanat à la mise en scène Clémentine Vignais

Coproduction École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre
(Lyon), École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille

Avec le soutien de la compagnie La Nuit surprise par le Jour

Spectacle créé le 15 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC ÉRIC LOUIS

De 1987 à 1989, vous avez été l'un des trente-neuf élèves de la dernière promotion de l'École de Chaillot, créée et dirigée par Antoine Vitez. Comment est né le désir d'un spectacle inspiré de cette aventure ?

Éric Louis : La pédagogie était très importante pour Antoine Vitez. Lorsqu'il a pris la direction du Théâtre national de Chaillot, il a rapidement souhaité la placer au cœur de son projet, avec une préfiguration d'école nationale qui est devenue l'École de Chaillot. Il y a quelques années, j'ai été recontacté en même temps que les autres anciens élèves par l'Association des amis d'Antoine Vitez. C'est alors que m'est venue l'idée d'interviewer tous ces anciens camarades sur leur expérience à l'école et ce qu'ils en avaient gardé, leurs souvenirs. Rapidement, je me suis ainsi retrouvé avec une masse impressionnante de témoignages, souvent très beaux et qui proposaient un point de vue très différent sur le théâtre d'Antoine Vitez. J'ai alors eu l'idée de faire entendre ces témoignages, à travers la voix de jeunes gens de l'âge que nous avons alors et qui se trouvent aujourd'hui exactement dans la même situation que la nôtre à l'époque. Nous avons donc commencé à travailler avec des élèves comédiens de l'École régionale des acteurs de Cannes et Marseille (ERACM) en abordant chaque entretien comme un texte. Cela a tout de suite porté ses fruits. D'abord, parce que ces jeunes acteurs se retrouvent tout à fait dans ces paroles, ils sont confrontés trente ans plus tard aux mêmes problématiques que les nôtres ; mais aussi parce qu'à travers ces voix, ils peuvent accéder à une compréhension bien plus vivante du travail d'Antoine Vitez et de sa pertinence. J'ai ensuite proposé à des élèves de l'École nationale supérieure des techniques du théâtre (Ensatt) de rejoindre le travail, avec l'objectif d'en faire un spectacle.

En quoi la rencontre de l'enseignement d'Antoine Vitez a-t-elle marqué votre parcours et celui des autres élèves de son école ?

Le projet de spectacle est justement de donner une trentaine de réponses à cette question ! Il est passionnant de voir à quel point nous avons tous été marqués très différemment. Parfois les souvenirs des uns et des autres coïncident, parfois ils diffèrent complètement. C'est la richesse de tous ces souvenirs parfois contradictoires qui fait la force du projet. Nous aurions du mal à définir exactement ce que nous avons partagé, mais trente ans plus tard, nous nous accordons tous à dire que rien n'aura été égal à ce que nous avons vécu à Chaillot. C'est bien plus tard, en nous confrontant au milieu du théâtre que nous nous sommes rendu compte que nous avons rencontré en Antoine Vitez un maître qui dans sa pratique, sa réflexion, son positionnement politique et artistique était d'une dimension exceptionnelle. Tous, nous avons été marqués par sa personnalité. Son rôle a aussi été extrêmement structurant dans le rapport que nous avons à notre métier.

L'exercice de mémoire a eu un rôle fondamental dans la composition de ce projet. Comment le matériau du témoignage modèle-t-il le spectacle ?

Tout ce travail d'écriture repose sur la mémoire. Or se souvenir, c'est aussi se raconter ; et si ce spectacle dit beaucoup de choses sur Antoine Vitez, il parle aussi de tous ceux qui ont accepté de témoigner. Car ce qui a fait la force de cette école, c'était la personnalité de ses élèves. L'ensemble de leurs témoignages compose un portrait d'Antoine Vitez très riche, kaléidoscopique, et parfois même contradictoire. Ce sont toutes ces voix que j'ai voulu faire entendre, en les respectant le mieux possible. J'ai donc essayé de trouver le moyen de les restituer au plus près de leur formulation orale, où on peut entendre non seulement le sens, mais aussi quelque chose de l'ordre du sensible, de l'émotion. J'ai voulu conserver cette forme de l'interview très particulière, faite de chemins de traverse, car c'est là qu'on perçoit le mouvement de la pensée en construction. Tout cela crée un spectacle qui part certes d'un matériau réel, mais qui n'est pas documentaire. Le but, c'est la sincérité, pas le réel.

On a commémoré l'année dernière le 30^e anniversaire de la disparition d'Antoine Vitez. Pourquoi est-il important de transmettre cette vision du théâtre aujourd'hui ?

Faire ce projet avec des écoles de théâtre était important, pour faire entendre à des jeunes gens ce qu'était la façon de travailler d'Antoine Vitez. Pas comme un hommage ou une reconstitution, mais en montrant combien cette pensée est encore actuelle, vivante et pertinente sur la place de l'art dans la société, le rapport entre théâtre et politique, le travail de l'acteur... Certaines choses qu'il a dites ou pratiquées ont changé le paysage théâtral, sur les plateaux comme dans la pédagogie ; notamment sur le rôle de l'école dans la formation d'un acteur, sa gratuité, son détachement du monde pour permettre au geste artistique le temps de trouver sa vraie mesure. J'aimerais faire découvrir Antoine Vitez autrement, à travers les gens qui l'ont connu et la marque qu'il a laissée en eux. Mais ce spectacle ne parle pas que de lui. À travers la figure de Vitez on parle de théâtre, de formation, de construction de soi, ; on parle aussi des coulisses du métier d'acteur, qui alimente tant de fantasmes. Au fond, ce qui m'intéresse le plus c'est que ce projet parle de théâtre : comment il peut attirer des jeunes gens, changer des vies, des parcours – c'est une chose très belle, très émouvante. Parce que cette école de Chaillot a changé la vie de beaucoup de gens, la mienne y compris. Et c'est pourquoi il me semble à la fois formidable et nécessaire que ce soit au Festival d'Avignon, le lieu du théâtre par excellence, que nous fassions entendre la force de ce point de vue-là.

Entretien réalisé par Marie Lobrichon en janvier 2020